

néanmoins s'empêcher de déplorer le génie envahisseur et destructeur des nations occidentales, qui s'implantent partout et anéantissent tout après elles. Que n'aurions-nous pas appris des anciens rapports de la Chine avec l'Amérique, si les historiens Mexicains et Péruviens avaient eu le temps de nous transmettre leurs origines ?

Je dirai peu de chose du langage figuré du *Li-sao*, dont la traduction littérale est impossible, car le génie littéraire chinois a pour trait caractéristique de laisser régner un certain vague obscur, en quelque sorte impénétrable, que l'esprit du lecteur, faiblement éclairé par des tableaux esquissés à peine doit chercher à percer. En veut-on un exemple ?

Le titre du *Li-sao* signifie Chants de lamentations; mais, dans le langage figuré du poème, les *Li-sao* ou plantes de *Li* sont des végétaux aromatiques, parfumés, emblèmes de toutes les vertus, ornements des sages, tandis que les herbes de mauvaise qualité, à odeurs fétides et repoussantes, les *Tsé*, les *Tou* et la *Tché*, servent à symboliser les défauts et les vices des flatteurs et des courtisans éhontés, qui remplissent les palais.

Cette allusion est d'autant plus sensible, en lisant le *Li-Sao*, que le poète en fait un usage presque continuel, en souvenir de sa propre histoire, dont il fait la description figurée. A propos des princes de l'Antiquité, qui atteignirent la perfection par excellence, il dit : « Que tous les parfums, c'est à dire tous les sages furent avec eux : c'étaient *Yu Tang* et *Wen-Wang*, les deux premiers, glorieux fondateurs des dynasties *Hia* et *Shang* (2.203 à 1766, A. E. ), et le troisième, fils de *Wou-Wang*, fondateur de celle des *Tchéou* ( 1.122, A. E. ), qui tous trois, surent attirer auprès d'eux les philosophes, les sages, les lettrés, les hommes les plus éminents de leur temps. »